

# **ENTRE LES “MURS” DE FACEBOOK ET LE FORUM INSTITUTIONNEL : NOUVEAUX ESPACES D’EXPRESSION EN LANGUE CIBLE**

**Marie-Noëlle Lamy**

**The Open University**

**Résumé** : Cet article décrit les comportements linguistiques d’un groupe d’apprenants d’italien communiquant librement, en langue maternelle et en langue-cible, dans deux espaces asynchrones différents : un forum mis à leur disposition par leur institution et un ‘groupe Facebook’ qu’ils ont créé eux-mêmes en réaction à certaines préoccupations rencontrées sur le forum. La contribution active d’une dizaine de ces apprenants aux deux espaces pendant le même créneau d’observation (d’environ quatre mois) a permis une étude comparative de leurs choix linguistiques et technologiques.

**Mots-clés** : Apprentissage formel, apprentissage informel, réseaux sociaux

Le symposium « WEB SOCIAL ET COMMUNAUTÉS AUTOUR DES LANGUES ÉTRANGÈRES : LA PART DE L’INFORMEL ET DU FORMEL », coordonné par Katerina Zourou et dont cette communication faisait partie, a été financé avec le soutien de la Commission européenne.

Cette publication n’engage que son auteur et la Commission n’est pas responsable de l’usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Cet article décrit les comportements linguistiques d'un groupe d'apprenants d'italien communiquant librement, en langue maternelle et en langue-cible, dans deux espaces asynchrones différents : un forum mis à leur disposition par leur institution et un 'groupe Facebook' qu'ils ont créé eux-mêmes en réaction à certaines préoccupations rencontrées sur le forum. La contribution active d'une dizaine de ces apprenants aux deux espaces pendant le même créneau d'observation (d'environ quatre mois) a permis une étude comparative de leurs choix linguistiques et technologiques. Bien qu'aucune consigne ne soit donnée aux étudiants pour guider leur utilisation du forum institutionnel, il existe dans la culture de l'institution des usages tacites qui encouragent la communication sur les forums autour de thèmes très variés, allant des problèmes de l'apprentissage à des échanges conviviaux ou affectifs, en passant par des conversations sur l'actualité ou des révélations personnelles. Cette liberté de contenus se double d'une liberté codique, chacun décidant sans contrainte extérieure d'échanger en langue maternelle ou dans la langue étudiée ou encore de mélanger les deux.

Pour mieux comprendre les niveaux de formalisation des activités communicatives de ces étudiants, précisons qu'ils n'ont obligation d'interagir en langue-cible que dans des tests oraux évalués qui prennent la forme d'un débat à 4 ou 5 personnes (activité est préparée par des interactions au cours des regroupements facultatifs). L'interaction orale informelle est souhaitée et recommandée, mais se déroule à l'initiative des seuls étudiants lors de regroupements synchrones collectifs non-tutorés. Quant à l'écrit, il est similairement traité, puisque seul l'écrit formel est obligatoire et évalué alors que l'écrit interactif informel ne trouve sa place que dans le forum du module étudié (autrement dit dans un espace non-régi par les contraintes de l'évaluation).

Etant donné le caractère informel de l'interaction entre pairs dans les deux espaces (forum du module et réseau social Facebook), il nous a semblé intéressant d'engager une recherche comparative dans l'espoir de voir émerger des éléments sociolinguistiques (qu'est-ce qui détermine le choix de la langue-cible dans un contexte volontariste informel entre pairs ?) et techno-éducatives (les comportements d'apprentissage diffèrent-ils selon que l'on interagit entre pairs dans un forum privé ou dans un réseau social ?)

## **1. Le contexte socio-pédagogique**

L'université d'enseignement à distance qui sert de terrain à notre étude, l'Open University, considère la socialisation comme primordiale pour le développement des apprenants. Sachant que ceux-ci sont géographiquement dispersés, ne se rencontrent jamais et étudient dans l'isolement, l'université a trouvé divers moyens pour ménager néanmoins des moments de rencontre et de partage. Les regroupements résidentiels annuels de l'époque où l'université n'avait pas recours au numérique ont laissé la place aux forums asynchrones et aux plateformes synchrones, outils auxquels tout inscrit a automatiquement accès pour la durée de ses études. Chaque module est assorti de plusieurs forums, qui s'ouvrent quelques jours avant le début du module afin d'encourager les auto-présentations et d'établir le lien social. Le module d'italien comporte quatre éléments. Trois d'entre eux sont obligatoires : l'étude des matériaux, la participation au contrôle continu et la fréquentation du forum du groupe-classe de l'étudiant, animé par un tuteur). Le quatrième, la participation au forum général, est facultatif. C'est ce 'forum général (ci-après FO), lieu ouvert à tous les groupes-classes d'une même promotion, qui va nous occuper ici.

Aucune consigne particulière, nous l'avons dit, n'est distribuée concernant la forme que doit prendre la participation à FO. La culture implicite de la section des langues vivantes encourage les discussions de toutes sortes, en langue-maternelle et/ou cible. Les enseignants, tenus de s'investir dans le forum de leur groupe-classe, sont au contraire sans obligations

contractuelles par rapport au FO. Certains n’y apparaissent jamais, d’autres s’y impliquent de façon épisodique ou plus régulière, pour y bavarder, mais non pour y enseigner. Les modérateurs de ces forums (choisis parmi les enseignants) interviennent le plus rarement possible.

## 2. La genèse de cette étude

Vu l’importance de la socialisation pour sa conception de l’enseignement à distance, l’institution s’intéresse vivement à ce qui se dit dans les FOs, qu’elle suit en s’informant auprès des modérateurs. C’est ainsi qu’une discussion sur le FO d’italien pour débutants a attiré notre attention à l’automne 2010 et motivé le travail présenté dans la présente communication. Brièvement résumé, le débat s’est amorcé environ quatre semaines avant la fin du module (et donc du FO) d’italien débutant, et trois mois avant l’ouverture du module (et du FO) d’italien intermédiaire, auquel une majorité des débatteurs s’était inscrite.

Dans sa première phase, le débat a pointé le besoin de continuité des étudiants pendant le hiatus entre la fin du premier module et le début du second, besoin que certains proposaient de satisfaire en ouvrant un groupe Facebook destiné à prendre le relai entre les deux.

Une deuxième phase a vu la discussion s’animer quelque peu autour du thème de la dynamique du groupe, certains craignant une baisse de fréquentation dans les forums institutionnels si un groupe ‘rival’ s’établissait sur Facebook, d’autres restant beaucoup plus optimistes sur la capacité du FO à garder son dynamisme face à une pratique parallèle dans le réseau social. Les pronostics des apprenants sur la dynamique du groupe et son devenir en cas de migration vers Facebook nous ont intéressée, dans le contexte du débat sur les « walled gardens » ou espaces protégés (Sclater, 2010) qui agite actuellement notre institution. Dans ce débat se pose la question de savoir s’il vaut mieux proposer aux apprenants des espaces sociaux institutionnels sur mesure, adaptés aux besoins de l’apprentissage social ou au contraire s’interdire d’imiter à des fins éducatives institutionnelles des espaces ou des applications publics dont les apprenants ont déjà un usage personnel, familial ou social.

Enfin dans une troisième phase, le débat s’est passionné et polarisé entre ‘supporters’ et détracteurs de Facebook. Un groupe Facebook public a finalement été ouvert par l’une des participantes, et 38 autres s’y sont inscrits. Le but explicite de cette migration étant de maintenir une activité amicale en lien avec les études d’italien, il a nous a paru probable que l’italien serait utilisé dans certains des échanges postés sur le nouvel espace, ce qui s’est avéré lors de l’observation. Constatant en outre une participation continue au forum institutionnel de la part des 39 ‘migrants’, nous avons décidé de réaliser une étude comparative de leurs échanges, axée d’une part sur les schèmes participatifs et notamment concernant l’utilisation de la langue-cible dans l’un et l’autre espace de communication.

## 3. Questions de recherche

Les deux dimensions ci-dessus (l’appropriation institutionnelle des réseaux sociaux d’une part, et de l’autre l’investissement linguistique et culturel des réseaux par les apprenants de langues) sont d’un égal intérêt pour nous, chercheuse, mais seule la deuxième a été retenue pour le présent article, pour des raisons pratiques (de temps).

Les questions de recherche qui structurent la présente investigation sont donc :

- observe-t-on des occurrences acquisitionnelles dans ces espaces informels ?
- y a-t-il une différence dans l’usage de la langue-cible dans l’un et l’autre espace et si oui, quelle est la nature de cette différence ?

#### 4. Corpus et créneau d'observation

Deux corpus ont été étudiés : le premier provient de FO et rassemble tous les messages postés par les 39 individus abonnés aux deux espaces. Le second comprend tous les messages ('commentaires' y compris) de ces mêmes individus, dans l'espace Facebook qu'ils ont créé (dorénavant FB). Une première analyse de ces corpus ayant montré que certains abonnés ne postaient que dans un seul des ces espaces, nous avons dégagé un sous-corpus de messages postés par des individus actifs dans les deux espaces. Ceux-ci se sont avérés bien moins nombreux : 9 en tout, comme le montre la Figure 1.

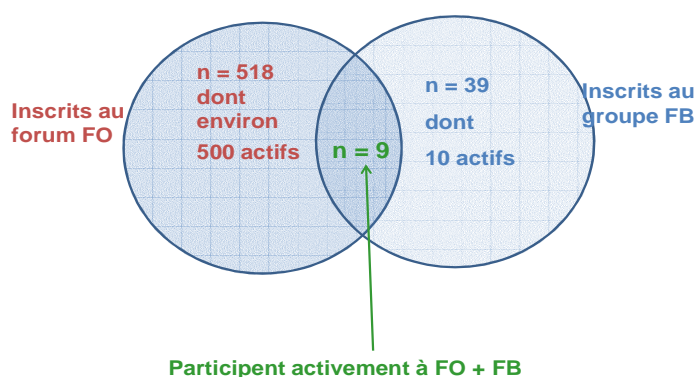


Figure 1 : les effectifs sur FO (à gauche) et FB (à droite)

Le créneau d'observation a été défini en fonction des dates d'ouverture des deux espaces, afin de permettre le recueil de données FO qui soient contemporaines des données FB. Les accolades visibles sur la Figure 2 représentent la durée ce créneau.

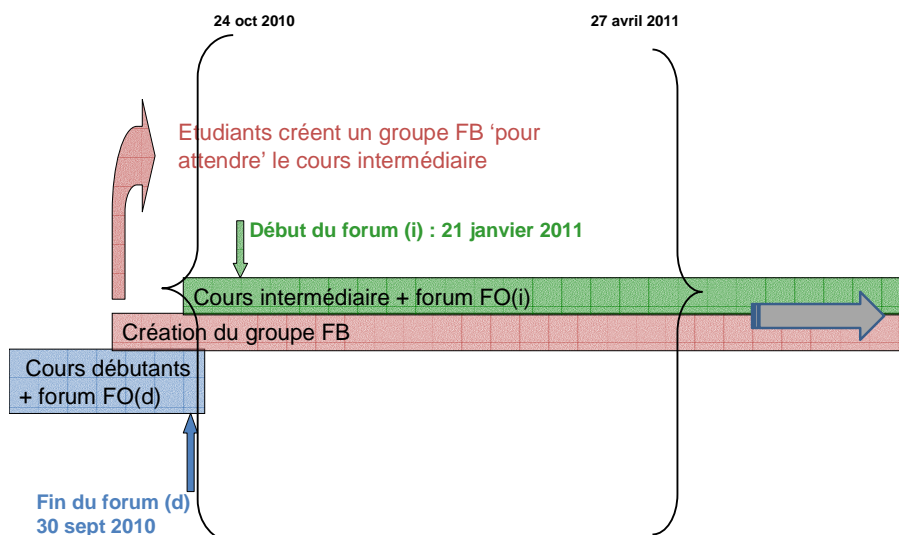


Figure 2 : le calendrier d'activités et le créneau d'observation

Le sous-corpus recueilli entre fin octobre 2010 et fin avril 2011 émane donc de 9 apprenants et comporte 20 246 mots dont 15 382 sur FO et 4864 sur FB. Le total des mots italiens dans les deux espaces est de 3372, dont 1178 sur FO et 2194 sur FB. Même en tenant compte des très grandes disparités de fréquence et volume entre les communications des uns et des autres, on s'aperçoit immédiatement que les deux espaces ne sont pas investis de façon semblable, constatation préliminaire que vont confirmer les observations détaillées qui suivront.

## 5. Méthodologie de recherche

Nous nous sommes livrée à une analyse non-interventionniste des productions relevées dans chaque espace. Le choix d'une recherche non-interventionniste a été motivé par le désir d'éviter la possible contamination des données qu'aurait pu occasionner l'identification par les apprenants du nom de la chercheuse (en réalité, il nous a été possible d'accéder aux messages sans que notre lecture soit remarquée par les sujets dans FO comme dans FB). Les productions relevées sont textuelles. Les données multimodales telles que photos, hyperliens vidéos/audios et – dans Facebook le bouton « J'aime » – ont été laissées de côté pour ne pas compliquer la présentation mais l'analyse sémiotique plus poussée que notre conclusion préconisera de développer à l'avenir ne pourra en faire l'économie.

Notre étude s'appuie donc sur une analyse quantitative limitée (décompte des mots italiens et des mots anglais sur chacun des deux espaces, par individu) couplée à une analyse qualitative adaptée du modèle conçu par Selwyn (2009) pour son étude d'une population d'apprenants échangeant sur Facebook. Compte tenu de la différence d'âge entre les sujets de Selwyn (18 à 25) et les nôtres (30 à 65 ans) et suite à une interrogation liminaire du corpus, nous avons raffiné la grille de Selwyn en lui ajoutant les sous-catégories montrées en italiques dans la Figure 3 ci-dessous.

- |   |
|---|
| <ol style="list-style-type: none"><li>1. rapports/réflexions sur le module étudié</li><li>2. échanges/conseils pratiques</li><li>3. échanges/conseils culturels (<i>3A = culture universitaire, 3B = l'italien et l'Italie</i>)</li><li>4. solidarité (désengagement affiché, <i>soutien affectif</i>)</li><li>5. badinage (humour, absurdités assumées)</li><li>6. <i>vie privée</i></li></ol> |
|---|

Figure 3 : catégories de Selwyn pour l'analyse qualitative (ajouts de Lamy en italiques)

Quelques exemples vont permettre de clarifier certaines de ces catégories. Ainsi, on trouve dans la catégorie 1 des commentaires critiques ou laudateurs sur l'organisation des études au sein du module (ici, d'italien débutants) alors que dans la catégorie 2 ce sont des points pratiques qui sont évoqués (souvent des réponses à des questions entre pairs sur les devoirs, ou sur les problèmes occasionnés par les outils numériques). La catégorie 3A contient des messages centrés sur le vécu étudiant en général et sur la culture éducative alors que 3B recouvre des échanges plus 'culturels' au sens général, qui portent sur des expériences personnelles, des lectures, des écoutes d'enregistrements audios ou des visionnages de films ayant pour point commun l'Italie, les italiens ou la langue italienne. Les trois dernières catégories participent du domaine du socio-affectif : la catégorie 4 comporte les messages d'autodérision, que Selwyn désigne par l'expression 'désengagement affiché', où l'on

revendique sa propre ineptie (exemples<sup>1</sup> : « ah, l'examen est demain ???! Comme d'habitude j'avais pas percuté la date ! » ou « Plus j'apprends du vocabulaire plus j'en oublie ! ») et les messages, nombreux dans notre corpus, de soutien mutuel face aux difficultés des études ou de la vie plus généralement. Dans la catégorie 5 se retrouvent tous les messages plus ou moins humoristiques, ironiques etc. La catégorie 6, absente du corpus de Selwyn, recouvre des révélations concernant des circonstances personnelles (anniversaires, aventures survenues à des animaux de compagnie, incidents divers, parfois problèmes de santé etc).

Le but de l'analyse quantitative est de découvrir lequel des deux espaces FO ou FB comporte le plus de messages en langue-cible. Celui de l'analyse qualitative est d'identifier les catégories de contenu que les apprenants expriment de préférence en italien, dans chaque espace.

## 6. Résultats et discussion

### 6.1. Analyse quantitative

Le décompte met en évidence une plus importante utilisation de la langue maternelle si l'on prend les deux espaces en compte. On observe cependant une prépondérance de messages en langue-cible sur Facebook (et *mutatis mutandis*, une prépondérance de langue maternelle sur FO), voir zone en gris dans le Tableau 1 ci-dessous. Que ce soient les gros contributeurs aux deux espaces (par exemple l'apprenant S) ou les faibles contributeurs (par exemple l'apprenant C) ; ou ceux dont la participation est asymétrique (préférence pour FB chez l'apprenant B ou pour FO chez l'apprenant D), la tendance est de 'parler' nettement plus souvent en italien sur Facebook que dans le forum institutionnel du module d'italien.

Apprenant	Total mots LM et LC sur FB	Total mots LM et LC sur FO	% de mots en LC sur FB	% de mots en LC sur FO
S	1 422	4 933	66	14
A	860	1 596	58	7
B	696	285	53	1
D	74	4 169	42	1
I	219	1 167	36	3
C	385	695	32	8
M1	248	2 089	27	7
E	522	37	15	n-s
M2	426	411	1	17

**Tableau 1** : comparaison des volumes de messages sur FB et FO en nombre de mots en langue maternelle (LM) et en langue-cible (LC)

On notera des contre-tendances dans les deux dernières rangées du tableau. L'apprenant E n'a fourni sur FO que six mots en italien, ce qui donnerait un pourcentage de 100%, que nous

<sup>1</sup> Traduits de l'anglais par l'auteur.

avons préféré qualifier de non-significatif (n-s). La situation de l'apprenant M2 ne s'explique pas aussi facilement et à l'avenir une étude de contenu sera nécessaire pour l'éclaircir (sachant que la présente étude ne peut proposer qu'une analyse qualitative d'ensemble et non pas des messages de chaque individu).

## 6.2. Analyse qualitative

Cette analyse s'est faite en deux temps. Premièrement, nous avons utilisé la grille (affinée) de Selwyn pour déterminer quelle catégorie de contenu se retrouvait de préférence dans FO ou dans FB (analyse de localisation). Deuxièmement, nous avons repris tous les messages (ou parties de messages) en italien et nous avons de nouveau appliqué la grille (affinée) de Selwyn, afin d'identifier les thèmes traités préférentiellement en langue-cible (analyse linguistique). La section suivante traite successivement ces deux analyses.

L'analyse de localisation montre que les échanges de nature institutionnelle, c'est-à-dire les discussions à propos du module (catégorie 1), les dépannages techniques (catégorie 2) et les échanges sur la vie estudiantine en général (catégorie 3A) se font en grande majorité sur le forum institutionnel – ce qui n'est peut-être pas fait pour surprendre. Concernant les messages à caractère socio-affectif (catégories 4, 5 et 6), on constate une égale répartition sur FO et sur FB. Mais lorsqu'il s'agit de parler de la culture italienne ou de partager des liens culturels italo-centrés, malgré certaines apparitions de liens culturels et photos sur FO, c'est FB qui est largement préféré.

Des constatations parallèles émergent de l'analyse linguistique. Les contenus identifiés ci-dessus comme 'institutionnels' et majoritairement localisés sur FO sont en langue maternelle pour la plupart, avec quelques exceptions. Les contenus socio-affectifs (catégories 4, 5 et 6) apparaissent aussi bien en LC qu'en LM. Dans ces catégories, la répartition des deux langues sur l'un et l'autre espace semble aléatoire, chacun recevant des messages aussi bien en anglais qu'en italien. Trois tendances sont à retenir pour l'utilisation de la LC dans ces catégories socio-affectives : d'une part toutes les auto-présentations sont en italien, que ce soit sur FB ou FO. Deuxièmement la presque totalité des échanges de politesse conventionnelle (salutations, souhaits d'anniversaires, vœux de Noël et du Jour de l'An) est en italien. Enfin les révélations sur la vie privée sont en anglais pour les sujets sérieux (maladies, accidents graves) mais en italien pour les sujets légers (météo, animaux de compagnie, anecdote sur les proches, la famille). Quant à la catégorie 3B (contenus italo-centrés) elle est constituée essentiellement de messages en italien, qui sont, comme nous l'avons vu lors de la localisation, postés sur la page du groupe Facebook.

## 6.3. Discussion

Face à deux espaces de communication et socialisation dont la fonction éducative ne leur a pas été indiquée ni l'usage précisé, les apprenants qui décident de participer aux deux à la fois choisissent plutôt FO pour la communication institutionnelle et s'y livrent en anglais, langue officielle de l'institution. Ils optent plutôt pour FB pour la communication culturelle, qui a lieu en italien. Ils se servent des deux espaces pour la communication socio-affective, mais n'échangent en italien que sur des sujets légers et plaisants, les sujets anxieux étant traités en anglais.

Les questions de recherche (*supra*) ont trouvé des réponses partielles : d'abord nous avons constaté qu'il existe une différence dans la façon dont sont appréhendés les deux espaces, l'un comme un lieu sérieux, l'autre comme un lieu plus plaisant. Cette constatation doit être relativisée par l'évocation des autres inscrits – beaucoup plus nombreux que les 39 sujets de cet article – qui ne fréquentent que FO. Un survol de leurs contributions<sup>2</sup> met en relief les

---

<sup>2</sup> Cette lecture préliminaire sera complétée dans un projet futur, voir section suivante.

mêmes types de contenu que ceux analysés plus haut : ainsi, ces ‘mono-abonnés’ (ceux qui ne postent que sur FO) perçoivent l’espace institutionnel comme approprié à tous leurs échanges, sérieux aussi bien que légers. En revanche ces partisans de FO rejoignent les 39 ‘doubles utilisateurs’ (de FO et FB) dans leurs choix linguistiques : tous semblent présenter le profil communicatif décrit dans l’analyse qualitative ci-dessus.

## 7. Limitations

Le corpus étudié présente le défaut d’être restreint. Un corpus élargi existe potentiellement, signalé à notre attention par des collègues modérateurs qui ont remarqué des ‘migrations’ vers Facebook à partir de forums institutionnels de français et de chinois. Une collecte réalisée sur un corpus élargi comprenant ces nouvelles données serait d’un grand intérêt pour tester la validité des résultats obtenus ici. En outre, les contraintes de temps qui ont joué sur l’analyse de notre corpus restreint ont empêché une analyse quantitative et qualitative par individu, ainsi que des analyses fines portant sur les productions des ‘mono-abonnés’, indispensables pour la poursuite de notre travail dans les directions indiquées ci-dessous.

## 8. Pistes futures

Trois pistes d’investigation ultérieure peuvent être proposées pour approfondir notre compréhension des préférences technologiques et linguistiques observées, l’une sociologique, la deuxième psychologique et la troisième sémiotique. Les hypothèses à former seraient les suivantes :

1. Peut-on relier les différences d’usage observées plus haut aux perceptions des étudiants concernant le statut de l’espace numérique (encadré ? libre ?)
2. La polarisation « anti-Facebook contre pro-Facebook » à l’origine de la migration observée influe-t-elle sur la dynamique du groupe et encourage-t-elle la prise de risque linguistique?
3. Les ressources sémiotiques de chaque espace (plus visuelles sur FB) influent-elles sur les comportements d’apprentissage et les choix linguistiques ?

Une double piste de recherche élargie émerge en outre de ces réflexions et leur confère une certaine unité : la première question, de nature praxéologique, est « est-il possible d’influer sur ce qui se passe dans ces espaces (au niveau du concepteur de tâches ou de l’institution) de façon à soutenir l’apprentissage de la langue-cible ? » La seconde est épistémologique et concerne l’articulation entre les espaces d’apprentissage informels et la nature (formelle et informelle) de la construction de connaissance qui s’y effectue.

## Références bibliographiques

- Sclater, N. (2010). ‘eLearning in the cloud’. *International Journal of Virtual and Personal Learning Environments* 1(1), 10-19.
- Selwyn, N. (2009). ‘Faceworking’, *Learning, media and technology*, 34(2), 157-174.

## Notice biographique

Marie-Noëlle Lamy est Professor of Distance Language Learning à The Open University (Royaume Uni). Ses recherches portent sur la didactique des langues dans des contextes



Dejean, C., Mangenot, F., Soubrié, T. (2011, coord.). *Actes du colloque Epal 2011* (Échanger pour apprendre en ligne), université Stendhal – Grenoble 3, 24-26 juin 2011.

d'enseignement-apprentissage en réseau et à distance, notamment sur plate-formes tutorielles multimodales.

Courriel : [m.n.lamy@open.ac.uk](mailto:m.n.lamy@open.ac.uk)

Site personnel : <http://lamymn.wordpress.com/distance-learning/>

Adresse : The Open University, Walton Hall, Milton Keynes, MK67AA, R-U.